



ATELIER HEBDOMADAIRE D'ÉCRITURE, ÉZANVILLE (95460) ANNÉE 2023-24

Le récit, original et inédit, que vous vous apprêtez à lire, a été porté en ateliers tel un « fil rouge », ce durant deux cycles. Une histoire conçue et écrite par Chantal MICHENEAU ; Alain LAMBRET ; Floriane GION et Sylvie BLANCHARD sous la conduite de Guylian, concepteur et animateur de l'atelier.

Jonas face à son destin

Le soleil était à son zénith et la chaleur intense. Jonas concentrait son attention sur le clapotis que faisaient les vagues contre la planche sur laquelle il s'était réfugié après la tempête, après le naufrage. Il se savait seul au milieu de nulle part, diminué par la soif et la peur de mourir, avec pour seule compagnie cet océan désormais si calme, mais qu'il avait vu déchaîné, effrayant, incontrôlable, quelques heures plus tôt.

Pour ne pas devenir fou, il lui prend l'envie de s'adresser à l'océan comme à une personne, une personne qui, en retrouvant son calme, aurait retrouvé la raison.

– Océan, pourquoi ? Que t'ai-je fait ? Il crie, il hurle, mais rien ne vient. Qu'espérait-il ? Désespéré, effondré, il se met à pleurer. Une larme étoile la surface des eaux et soudain, un mouvement, une voix :

– Pourquoi pleures-tu, humain ?

– Peur de mourir, répond-il dans un souffle, incrédule.

Jonas tend l'oreille. Fébrile, il attend, tremblant d'espoir. La réponse ne vient pas. Océan, silencieux... Le naufragé implore le ciel, scrute l'horizon, mais Océan demeure toujours et désespérément muet. Alors que Jonas n'espère plus, une voix profonde s'élève :

– Peur de mourir, toi, humain, si orgueilleux et destructeur ? Regarde autour de toi l'œuvre de ton espèce ! Mes enfants sont pris dans tes filets et tu sèmes la mort jusque dans mes entrailles !

À ces mots, un affreux magma de poissons crevés, piégés dans les mailles d'un filet de pêche à la dérive, lui apparaît. Une odeur putride envahit ses narines. Il comprend.

– Je vois le mal que l'on te fait, Océan, et crois-moi, je le regrette. Ma vie est entre tes vagues, toi seul peux me sauver !

À sa supplication succède un nouveau silence. Les forces de Jonas diminuent à mesure que le temps s'allonge ; sa conscience s'embrume peu à peu, semble flotter au rythme lent, hypnotique, des ondulations qui bercent son asile de fortune. Près de lui, le filet malodorant flotte encore, comme s'il l'accusait – le narguant, presque. Lorsqu'un puissant éclat de lumière frappe ses yeux endoloris, le sort de sa torpeur. Une bouteille, prise dans les cordes du filet ! Quelque chose, à l'intérieur... Un message ? Ses doigts

s'emparent de l'objet et parviennent à en extraire une feuille de papier enroulée. Des lignes dansent sous ses yeux. Les mots, bientôt se fixent et se mettent à résonner dans sa tête, comme s'ils lui étaient adressés. Une vive émotion le saisit. La gorge serrée, il parvient à articuler :

Cette lettre est pour toi, Océan... :

« Mon fils adoré,

Tu es parti il y a de cela un an déjà, et pas un jour je n'ai cessé de penser à toi, à cette tempête qui t'a emporté au large et dont tu n'es jamais revenu. Ton corps ne m'a pas été rendu et je me recueille chaque jour devant une tombe vide. Je ne suis plus que douleur... Mais comment maudire cette immensité que tu chérissais tant ? Ivre de liberté vertigineuse, tu naviguais par tous les temps, le vent et les embruns fouettant ton beau visage. T'imaginer vivant pleinement ta passion est une image que j'invoque chaque jour pour tenter d'apaiser mon chagrin. Mon habit de deuil et mes bras n'enserrent plus que le vide de ton absence, et le silence fait écho à mes pleurs. Océan, prends le plus grand soin de mon enfant chéri, berce-le, rassure-le, comme j'aurais tant aimé pouvoir le faire. J'offrirais mon cœur de mère, si pour sa protection tu me le demandais.

Adieu, mon enfant chéri,

Ta maman qui t'aime pour toujours.

Les mains tremblantes, Jonas replie la lettre, la remet dans la bouteille et la rend délicatement aux courants marins. Des larmes viennent zébrer son visage blanchi par le sel. Il attend la réaction d'Océan. Mais en fait de réponse, une onde étrange, semblable à un frisson, traverse son corps, puis se propage à la surface, jusqu'à former un miroir infini aussi lisse que la dalle en marbre d'un tombeau. L'eau et l'air sont inertes. Nul soupir, nul mouvement. Le tain argenté renvoie à Jonas le reflet de sa profonde solitude. Le naufragé voit en cette non-réponse la cruelle indifférence d'Océan ; son insensibilité, portée à son comble. Quel monstre est donc Océan, que rien ne semble émouvoir – pas même ce joyau que les hommes portent en leur cœur et qu'ils nomment Amour ? Une immense colère monte des tréfonds de son cœur révolté. Il explose :

– Tes eaux lisses et ton air épais ne me font pas peur, Océan ! Réponds-moi, car je sais que tu m'écoutes... Si tu es incapable d'éprouver quelque véritable émotion, alors sache que tu n'es pas digne de mon respect ! Tu ne vauds guère mieux que cette poignée d'hommes que tu critiques, toi qui tues sans raison comme les plus barbares d'entre-nous... Tu uses de ta force contre des êtres sans défense – des êtres innocents des torts dont tu accuses leur espèce... Tes colères aveugles arrachent les fils à leurs mères et tu restes insensible à la douleur que tu provoques... Sois maudit, Océan ! »

Exténué, Jonas s'interrompt, submergé par la douleur, assailli par le sentiment de sa fin, proche, toute proche. Qu'importe, il aura dit ce qu'il devait et fait ce qu'il pouvait.

Alors qu'il peine à reprendre souffle, l'air vibre à nouveau, l'eau a retrouvé ses frissons. Jonas se sent soudainement comme enserré par une force surnaturelle, lorsque tonne la voix d'Océan :

– Comment oses-tu, humain ? Qui te dit que je suis insensible ? Moi aussi, je porte la vie comme cette mère éplorée ! Je nourris mes enfants, et leur existence m'enchanté, mais lorsqu'ils meurent, moi aussi, je souffre. »

— Je suis à bout de force, Océan. Je perds la raison, je ne sais plus... Ne m'en veux pas ! Ma colère n'est portée que par un profond désespoir. Tu as un cœur, dis-tu... ? Alors sauve-moi ! Sauve-moi, Océan... »

Océan, hésite. Se pourrait-il que certains humains soient capables d'amour, de tant d'amour ? Jonas serait-il digne d'être sauvé ?

Un long silence méditatif s'installe. Océan détend ses vagues. Un courant frais vient apaiser le corps défait de Jonas, lorsqu'il aperçoit non loin un signe : des mouettes ! Elles tournoient à basse altitude, à moins d'un mile de lui. Signaleraient-elle une Terre, proche ? Il écarquille péniblement les yeux et entrevoit comme une voile blanche qui tangue sur les vagues. Un bateau ? Miracle ! Sidéré, son cœur bat de nouveau la chamade. L'espoir renaît. Jonas lâche son frêle esquif, lève les bras et les balance frénétiquement tel un pendule, hurle, puis tente de rejoindre le bateau, sans parvenir à progresser vraiment. Mais le bateau s'éloigne déjà, et avec lui, son dernier espoir.

« Alors comme ça, à la moindre occasion, tu me tournes le dos et tu cherches à me fuir sans même te soucier de la réponse que j'allais te faire !... Tu m'agaces humain, et tu me confortes dans l'idée que je ne dois pas me laisser attendrir par ceux de ton espèce ! » Jonas se sait condamné. Autour de lui, tout s'assombrit. Le ciel gronde, les nuages se vident d'une pluie glaciale, sa vue se voile, les eaux pénètrent son nez, sa bouche, il suffoque. Jonas se souvient de son premier jour sur le pont ensoleillé d'un navire, et le voilà aujourd'hui à supplier une masse informe pour quémander sa survie. Quelle foutaise ! Sa révolte lui coûte ses dernières forces, le livre à un implacable désespoir. Jonas s'imagine sombrant, les poumons compressés par une eau épaisse. Son corps s'enfonce irrémédiablement dans une encre hostile, il lutte, mais l'eau continue de pénétrer par vagues dans son nez, dans sa bouche. Il tousse, tousse, quand il sent soudain autour de sa cheville une sensation visqueuse. Elle remonte le long de sa jambe, de son dos, et le fige. Le voici happé par une force contre laquelle il ne peut plus lutter, attiré, aspiré dans le Ventre infini d'Océan. Jonas, désormais, est résolu à mourir dignement. Son corps, telle une masse inerte, entame sa descente vers les ténèbres.

Plus rien. Le peuple de l'océan assiste à la dérive inéluctable de ce corps vers les abysses, les yeux clos, le ventre gonflé, en transit entre deux mondes.

Jonas, tu as joué et tu as perdu, tu le savais, accepte enfin ton destin avec soulagement et sans regrets. Ton enveloppe corporelle voyage doucement et participe désormais au grand cycle de la vie. Te voici entièrement libre et détaché du monde d'en haut. Tu te sens sous la protection bienveillante et tiède des eaux, tu perçois ce léger goût de sel d'un monde matriciel ; tu as la sensation d'être en apesanteur, de voler ; tu te trouves au seuil d'une joie qui t'imprègne et se révèle à ta conscience nouvelle, immanente, préparant avec légèreté à la métamorphose ultime.